

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Les muses dans une cuisine ! : Anne-Marie Bonnaveau
Autor: Chuard, J.-P. / Bonnaveau, Anne-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MUSES DANS UNE CUISINE !

Anne-Marie Bonnaveau

par J.-P. Chuard

Dans son livre *La Patrie vaudoise*, Armand Vautier rappelle, à propos de Noville, le souvenir d'une brave cuisinière, Anne-Marie Bonnaveau, qui cultivait, à ses heures, la poésie.

Anne-Marie, dite Nanette, Bonnaveau ou Bonnavaux, est née en 1787 à Noville, commune dont sa famille était bourgeoise dès avant 1629.

De sa vie modeste, il n'y a pas grand chose à dire, sinon qu'elle tint pendant plusieurs années une petite boutique à la rue d'Italie, à Vevey, où elle vendait des allumettes et du savon. Existence assez misérable, a-t-on dit. Dans un poème — le mot paraît même un peu grand — qu'on lui attribue, elle se compare à « Diogène en son tonneau », philosophant sans le savoir et filant « de l'aube au soir ». Et malgré tout, elle était satisfaite de son humble condition, de « son pain noir », « avec ses oiseaux et son chien ».

Nanette, toutefois, jouissait d'une certaine réputation. De grandes dames venaient la voir, à la rue d'Italie, et on dit même que la reine de Suède aurait porté des dentelles que ses mains tremblantes auraient confectionnées.

Comment Nanette Bonnaveau en était-elle arrivée à écrire des vers ? Le pasteur Alfred Cérésole, qui semble l'avoir connue, raconte qu'elle avait l'oreille musicale et que toute sorte d'idées fines, malicieuses et douces lui traversaient l'esprit. Elle avait le culte des livres et ne lisait jamais sans avoir mis son tablier blanc...

Tout en faisant bouillir sa marmite, Nanette rédigeait ses vers à l'occasion d'un

DONNEZ LA PRÉFÉRENCE
aux annonceurs du
« Nouveau Conteur vaudois et romand ».

anniversaire, d'une fête de famille, ou d'une circonstance politique. Ne lui attribue-t-on pas ce quatrain, qu'au lendemain de la Révolution de 1845, elle aurait affiché à l'arbre de la liberté, planté en face de sa boutique :

*Ils auraient dû prendre le chêne
Pour leur arbre de liberté ;
Il aurait nourri de sa graine
Tous les cochons qui l'ont planté.*

Philippe Godet, dans sa magnifique histoire de la littérature romande, convient que cette voix rude détonne « dans le mystique concert de la poésie vaudoise » d'alors. Mais Nanette Bonnaveau n'est-elle pas précisément un exemple frappant de l'engouement pour la poésie, qui sévissait chez nous, au milieu du XIX^e siècle ?

Plusieurs de ses amis entreprirent, en 1856, de publier quelques-uns de ses vers « les plus lisibles », sous le titre de *Poésies d'une ancienne cuisinière*. C'est une petite brochure de vingt-quatre pages, dans laquelle un avis au lecteur souligne que l'auteur n'est pour rien dans cette édition.

A défaut d'un art poétique, Nanette Bonnaveau évoque l'existence des poètes :

*Fiers dans leur misère,
Ne demandant rien,
Aux grands de la terre,
Préférant leur chien...

Jamais la fortune
Ne fut rien pour eux,
Car de la lune
Ils sont amoureux.*

Fermement attachée à l'ancien état de choses, conservatrice dans l'âme, Nanette attaqua avec vigueur les auteurs de la Révolution de 1845. Pensant au radical changement de régime, n'écrivait-elle pas un jour :

*Puisse la paix régner dans nos cantons
Car sans la paix notre chère patrie
Par ses enfants livrée à l'anarchie
Verrait de sang arrosés ses vallons.*

*Par ignorance, ou par folie
Quand le troupeau s'éloigne du chemin
Conducteurs de la bergerie,
Veillez au grain, veillez au grain.*

Sa gaieté naturelle, sa spontanéité, sa malice aussi avaient fait de Nanette Bonnaveau une figure originale, qui avec le temps se pare d'un peu de légende. Elle mourut le 11 avril 1870.



Morges s'apprête à recevoir les Rhodaniens

Préparées par sept commissions, au total 150 personnes, sous la présidence de M. Ch.-P. Serex, syndic de Morges, les XIX^{es} Fêtes du Rhône auront lieu du 22 au 25 juin prochains...

La ville de Morges connaîtra ces jours-là la grande affluence et tous les amis des belles traditions du folklore franco-provençal, d'où descendent nos patois fribourgeois, valaisans et vaudois, s'en réjouiront.

55 groupes costumés et 12 fanfares participeront à cette mani-

festation unique en son genre. Le congrès siégera le vendredi 22 juin, ainsi que l'Académie rhodanienne — celle-là même qui décerne le Prix Kissling — au Musée Forel.

Quant aux festivités populaires, avec participation des groupes de Marseilles, d'Arles, d'Avignon, de Valence, de Lyon, du Valais, de Genève et de Vaud, elles se dérouleront dans le magnifique panorama lémanique qu'est le champ des courses morgiennes.

Dimanche : grand cortège.